



L'AJUDA



1998 - Bulletin pédagogique de l'Institut Varois de l'École Moderne MEM - Numéro 52 -

Sommaire

Pour une diététique de l'information
pages 1-2

Pédagogie Freinet en Colombie
pages 3-8

Espoir en Colombie
pages 9-10

des NTIC aux NTE conditions du succès
pages 11-12

Naviguer : le petit manuel
pages 13-16

Apprendre c'est une relation entre...
page 17

La nécessité d'un cadre social
page 18

A quoi reconnaît-on une classe Freinet
pages 19-20

la coopération
page 20

DÉCLOISONNER LES CONNAISSANCES

Pour une diététique de l'information

On ne doit plus enseigner des techniques mais des méthodes pour apprendre à apprendre. Avec l'abondance de l'information qui sera bientôt disponible grâce aux réseaux, il faudra enseigner la diététique de l'information qui nous permette de choisir les ingrédients qui donnent sens à notre vie.



C'est la raison pour laquelle, je précise l'éducation en temps fractal. L'éducation est encore taylorienne aujourd'hui. On se contente de prendre un programme et de le diviser en heures par semaines et de l'étaler sur l'année. Ce qui rend impossible l'ajout de nouvelles matières parce qu'il y aurait trop de cours.

Pour changer, il faudra adopter la méthode systémique, c'est-à-dire fondre plusieurs matières dans un même espace et ainsi décroisonner les connaissances. La télé-éducation par CD et réseaux va déstabiliser l'école traditionnelle. Le conflit entre temps court (actualité, clips, zapping, jeux interactifs) et temps longs (éducation, formation, évolution, réflexion) va s'exacerber.

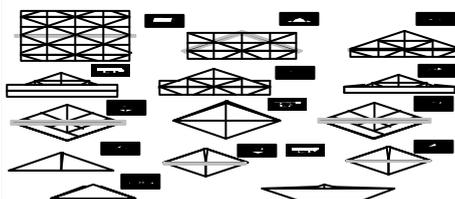
Une reconfiguration de la classe s'imposera, comme elle s'impose pour l'entreprise. Faute d'une telle approche, l'école risque de se transformer en une grande garderie d'enfants, la vraie éducation s'effectuant ailleurs.

Directeur de publication : Patrick ASLANIAN
 photocopies et distribution : Geneviève CAPARROS
 Abonn. AJUDA : 100 fr./an
 Le numéro : 30 frs
 Adhésion IVEM : 150 fr./an
 Adhésion Patrick ASLANIAN :



aslanian@amd.fr
 Délégué départemental : Ariette BALLATORE : 04.94.80.90.94
 Siège de l'association : Ecole Frédéric MIREUR de Draguignan

Joël de Rosnay
derosnay@cite-sciences.fr
Home page : <http://www.cite-sciences.fr/derosnay>



**Abonnez-vous !
Ecrivez-nous !**





POUR UNE DIÉTÉTIQUE DE L'INFORMATION

Brasser de l'information n'est pas acquérir des savoirs. Brasser de l'information sur Internet conduit à une sorte de vertige :

l'information finit par tuer l'information. Il y en a trop. Et trop d'information tue l'information. C'est une nouvelle forme de pollution des cerveaux par l'excès d'information. Et cette pollution nous donne l'impression que nous sommes face à un océan infini d'information sur lequel il va nous falloir "naviguer". Ce terme est important. Il est très utilisé par les éducateurs d'aujourd'hui, par ceux qui surfent sur les réseaux. Naviguer veut dire tenir un cap, tenir compte des courants, des vents, savoir hisser la voile au bon moment, savoir lire une carte, un sonar, un radar.



Et aujourd'hui tous ceux qui surfent sur les réseaux d'information sont face à un risque d'info-pollution parce qu'on ne sait pas hiérarchiser l'information, on ne sait pas naviguer. Notre rôle est donc d'apprendre à lire des cartes, à tenir des caps et à hiérarchiser l'information en pratiquant une "diététique de l'information".

L'important est d'intégrer ces informations dans des savoirs et ces savoirs dans des cultures. C'est-à-dire dans des pratiques qui donnent du sens à ce que l'on fait dans sa vie et dans sa profession. C'est tout l'art de l'enseignant de demain : aider le navigateur de ces nouveaux espaces à intégrer des savoirs dans des cultures et des cultures dans des pratiques. Sinon l'information n'est que zappable et donc inutile.

Joël de Rosnay

Diététique vient de "dieta" qui veut dire "art de vivre" en Grec.
Pour moi, la diététique est l'art de gérer sa vie par l'usage raisonné de l'énergie (alimentation) et de l'information (réseaux et multimédia).

Les éditions PEMF ont désormais leur site internet
Vous pouvez donc commander en ligne

<http://www.pemf.fr>





INITIATION ET APPROFONDISSEMENT DE LA PÉDAGOGIE FREINET EN COLOMBIE

FORMATION DES COLLEGUES DU MOUVEMENT COLOMBIEN DE L'ÉCOLE MODERNE

Organisateurs: Luis Orlando Rincèn,
 Responsable du Département de l'Éducation de l'Université de Popayan,
 Fondation Escuela y Vida - Présidente: Carmen Rosa Ortiz
 Responsables pédagogiques : Carmen Rosa Ortiz - Olivier Francomme - Florence Saint-Luc
 Lieu : Université du Cauca - Popayan
 Partenaires :
 Institut Coopératif de l'École Moderne
 Institut Départemental de l'École Moderne de l'Oise - Institut Varois de l'École Moderne
 Public concerné: enseignants 1° et 2°, formateurs, responsables éducatifs

Nombre de stagiaires : 60

Durée : 2 semaines, du 20 au 31 octobre 1997



Objectifs pédagogiques :

- mise en place de la vie coopérative et du travail personnalisé dans les classes :
- développement de la créativité, de la communication et de l'expression
- éducation à la paix et à la citoyenneté, autonomie, responsabilisation
- ouverture sur le monde
- gestion de l'hétérogénéité, prise en compte de l'individu, organisation différenciée des apprentissages
- formation des cadres du mouvement colombien:
- techniques d'animation de groupes et de réunions
- gestion financière: élaboration de budgets
- réflexion sur les relations avec les institutions
- information sur les problèmes relatifs à la législation
- production d'outils: bulletins pédagogiques, matériel pédagogique: fichiers, livrets

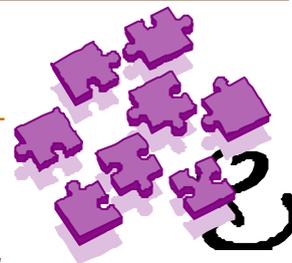
(Suite page 4)

Abonnement à l'Ajuda

Abonnez-vous un an à l'Ajuda pour 100fr

Nom : _____

Adresse : _____



Pour tout règlement libellez votre chèque à l'ordre de IIVEM

**à ENVOYER à : IIVEM SERVICE ABONNEMENT AJUDA
Campagne les Six-Vents Quartier les Piéjeaux**





(Suite de la page 3)

- organisation de la formation interne et structuration du mouvement Freinet Colombien
- Moyens: mise en cohérence des principes pédagogiques dans le mode d'animation du stage

Compte rendu quotidien du déroulement du stage, ou emploi du temps commenté de 2 semaines inoubliables..."

Après bien des aléas, et nombres de péripéties qui à elles seules feront l'objet d'autres articles décrivant à la fois la formidable coopération administrative et la détestable médiocrité de certains petits fonctionnaires, nous sommes arrivés, Florence et moi, à Popayan, par un bel après midi de l'hiver équatorial, c'est à dire fortement pluvieux!... C'était un lundi 20 octobre, nous avons quitté Bogota une heure plus tôt sous un beau soleil!...



	mardi 21 oct.	mercredi 22 oct.	jeudi 23 oct.	vendredi 24 oct.	samedi 25 oct.	dimanche 26 oct.
9h	rencontre avec les responsables de l'université	démarrage du stage groupe 2	travail vidéo étudiants groupe 2	Grève générale repos forcé	repos	repos
12h	rencontre avec les profs de langue (groupe 2)	-présentations -la correspondance	présentation de Popayan	visite des verredas au sud de Popayan	visite d'une ferme au sud ouest de Popayan	5 élections: -Maire -Conseillers municipaux -Président du Conseil général -Conseillers généraux
14h	préparation travail pour le groupe 1 (instituteurs)	préparation travail pour le groupe 1			-cultures (café, bananes, ...)	-pour la paix
17h	démarrage du stage groupe 1	groupe 1 -vidéo classe Florence -ateliers: *écriture *étude du milieu	groupe 1 -vidéo classe Florence (suite) -ateliers: (suite)			
21h						

	lundi 27 oct.	mardi 28 oct.	mercredi 29 oct.	jeudi 30 oct.	vendredi 31 oct.
9h	repos pour votants (1/2 journée)	Sortie à Silvia communauté Guambiano	groupe 2 : Méthode naturelle de lecture apprendre le Paes	Formation de formateurs et Sortie à Coconuco: communauté indigène	Départ vers Cali avec Carmen Rosa
12h	groupe 2 vidéo classe de Florence				
14h	Préparation travail soirée rencontre avec la Vice Rectora: projets, convention	-préparation groupe 1 (avec stagiaires) rencontre avec les profs de math collège de nuit	-rencontre avec les profs de collège (Florence) -rencontre avec un mouvement indigène	formation de formateurs (suite)	visite de Cali
17h	groupe 1 -vidéo Florence -Ateliers: *maternelle *évaluation	groupe 1 -vidéo ateliers en classe avec les parents -ateliers: *évaluation *Florence	groupe 1 Ateliers: - tailonnement exp. -mathématiques naturelles Ateliers: -lecture écriture -relations Par / Enf / Ens	Préparation et Evaluation finale soirée dansante chez Mauricio	
21h					

Ambiance Colombienne

Notre première journée fut consacrée à nous installer dans la maison de Mauricio et de Mercedes, tous deux travaillant à l'Université. Ils m'avaient déjà accueillis l'an passé, au cours de mon précédent séjour à Popayan. Puis nous avons visité un peu la ville et l'Université afin de repérer certains endroits stratégiques (avec ou sans fax). Il y avait de la nervosité et des préoccupations dans la tête des gens dues

aux élections qui allaient avoir lieu le prochain week-end. La guérilla menaçait, elle interdisait les mouvements terrestres et ne permettait plus la circulation sur la Panamericana (grande route reliant les 2 Amériques), elle voulait contraindre les gens à ne pas voter.. et a reçu un sacré désaveu puisque la participation électorale fut la plus importante que jamais auparavant!. Pour nous, cela nous interdisait le tourisme à l'extérieur de la ville, dommage, car les sites extraordinaires ne manquaient pas aux alentours: les volcans et le parc du Purace, les sites archéologiques de San Agustin et Tierradentro, et d'autres lieux de grandes richesses naturelles.

Premier jour, mardi 21 octobre 1997

Les choses sérieuses ont commencé dès le matin: notre première rencontre fut avec le responsable de l'Université des Sciences Humaines (dont le département de Pédagogie) heureux de nous accueillir, désireux que tout se passe pour le mieux, ce que nous avons constamment ressenti au cours de notre séjour. Puis nous avons rencontré les professeurs de langues étrangères, de français en particulier. Cette rencontre était importante, car il n'était pas



(Suite page 5)





(Suite de la page 4)

prévu d'assurer un temps de formation pour les futurs professeurs de langues étrangères, mais étant donné notre emploi du temps, nous aurions eu du mal à refuser. En effet, les instituteurs n'avaient pas de remplacement prévu, ils devaient venir après leur travail, le soir de 17h à 21h pour suivre la formation. Cela leur faisait peu de temps (relativement) avec 4h par jour (dont une pause d'une demie heure et une arrivée échelonnée) mais surtout, c'était après une journée de travail, on pouvait sentir un peu de fatigue. Toutefois, l'assiduité a été bonne, et nous avons conservé un noyau d'une trentaine de personnes tout au long du stage. Les professeurs de français étant demandeurs, nous n'avons pas eu de difficulté à nous mettre d'accord sur le programme, et si nous aurions dû parler tout le temps français, la présence d'anglophiles nous a souvent obligés à parler en espagnol. Plutôt que décrire notre emploi du temps strictement chronologiquement, je vais le faire pour chaque groupe de travail.

Avec le groupe 1, les instituteurs

Il faut d'abord ajouter que dans ce stage étaient mélangés deux sortes d'enseignants : certains encore en formation à l'Université (ayant tout de même en charge une classe, mais encore en formation) et des Instituts de tous âges venus se qualifier en pédagogie Freinet. Ce mélange fut un bienfait, car il motiva beaucoup les échanges (certains ayant des questions, d'autres une idée sur les possibilités d'y répondre).

Si pour la présentation du stage nous avons rempli une belle grille pleine de bonnes intentions, il est heureux que nous ne nous en soyons pas tenu à la lettre ! Car les intentions si louables soient elles ne suffirent pas, et la gestion au jour le jour (prévu dès la conception) nous a permis de coller au plus près à la vie. Du stage et des stagiaires, ne serait-ce que pour les problèmes d'horaires. La structure du type démarrer ensemble par un "quoi de neuf" s'est vite transformée en "présentation de documents" et "animation de jeux de créativité" qui facilitait l'arrivée progressive des stagiaires.

Le premier temps fut un temps de présentation, d'abord de chacun d'entre nous, puis de la Pédagogie Freinet, chacun exprimant sa manière de la concevoir, ou / et ses questions, puis chacun proposant soit une manière de contribuer au stage, soit une attente par rapport au stage.

Les principaux thèmes à aborder étaient :

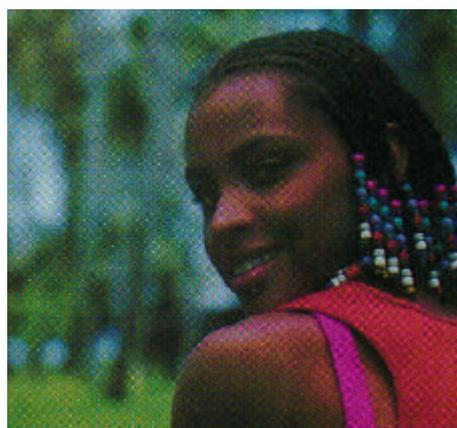
- Voir de la pédagogie Freinet, en connaître les spécificités, et la pratique.
- Travailler sur les sciences, le milieu environnant,
- aborder les relations avec les enfants, les parents et entre les enfants.

Un recentrage au milieu du stage a fait apparaître des demandes plus précises :

- sur les pratiques de créativité,
- sur la lecture - écriture,
- l'évaluation,
- la spécificité de la maternelle,
- et le plaisir !

ATELIER VIDEO

La vidéo de Florence relative à "Une semaine en classe Freinet au jour le jour" nous a été très précieuse et très sollicitée, car elle présentait des enfants travaillant en classe, et elle abordait tous les différents moments d'une semaine. Au cours d'une séance de projection, Florence traduisait l'essentiel des échanges puis on débattait sur le contenu de la séquence visualisée, en fait, souvent elle répondait aux interrogations. Les ateliers d'écriture ont consisté à proposer aux stagiaires de réaliser, sur le support qu'ils désiraient, leur manière de voir, d'entendre, la pédagogie Freinet (à partir des documents du pre-



(Suite page 6)





(Suite de la page 5)

mier jour). C'était aussi pour moi une manière de les mettre à travailler ensemble, par petits groupes, sur un sujet qui les intéressait. n y a eu 3 réalisations, 2 affiches et une rédaction de texte, c'étaient 3 façons différentes de voir la pédagogie Freinet. L'atelier "éducation à l'environnement" (étude du milieu) a permis aux stagiaires dans un premier temps de présenter quelques unes de leurs réalisations, puis de développer une discussion sur ce sujet.



Cet atelier a révélé la part (trop?) prépondérante du maître dans le choix, l'animation, la critique... des recherches menées en classe. Au cours d'une séance que j'animais, à la question quand et où se décident les recherches, il n'a pas paru surprenant d'entendre :

" En début d'année on passe une semaine à faire la liste de ce que l'on va faire durant tout le reste de l'année.. avec ou sans les enfants.. "

ATELIER EVALUATION

Dans l'atelier évaluation, Florence a utilisé un document qu'elle utilise souvent en formation (elle l'a peaufiné d'année en année), basé sur l'histoire de 2 enfants aux intérêts divergents qui se sont vus contraints à travailler ensemble pour aboutir chacun dans sa démarche, l'une à visée didactique et l'autre heuristique. A propos d'évaluation, Florence et moi sommes intervenus de manière complémentaire sur notre pratique, avec pour intention de décrire deux manières différentes d'agir, avec les mêmes intentions et les mêmes outils. J'ai animé l'atelier maternelle avec beaucoup de plaisir, connaissant bien le terrain ! .

La spécificité de la pédagogie Freinet

On nous a surtout permis de bien mettre en relief la spécificité de la pédagogie Freinet, d'expliquer nos différences, dans l'organisation matérielle, dans l'organisation spatio-temporelle, et dans notre relation à l'enfant, aux parents,... Si nous avons eu un moment collectif pour parler des relations avec les parents, en particulier par les activités que Florence mène dans son école avec un certain nombre de parents (ainsi qu'avec un certain Pierre), à d'autres moments, en groupe plus restreint, nous avons abordé le cas des relations difficiles: parents peu présents qui ne s'investissent pas dans le travail de leurs enfants, qui ne lisent pas (faute de moyens). Mais nous avons aussi réfléchi sur les cas d'enfants difficiles, agressifs, qui ne s'intéressent pas, qui se marginalisent,... sachant que les solutions ne peuvent être envisagées que localement, et dans le contexte de Popayan.



L'atelier tâtonnement expérimental

L'atelier tâtonnement expérimental a révélé une incompréhension sur ce terme, car il était ressenti comme une démarche expérimentale (style expérience de chimie), en place d'une attitude (très intime) face à un problème, chose qui ne peut s'imposer mais dont nous ne pouvons que créer les conditions de l'émergence. Je pense que ce soir là, certains esprits ont été fortement déstabilisés !...

(Suite page 7)





L'atelier mathématiques

Florence a animé un atelier de mathématiques naturelles, basé sur une pratique de Paul Le Bohec, et dont les stagiaires sont sortis ravis... n faut dire qu'il y a eu peu d'activités pratiques: pas de journal, pas de techniques artistiques,... En mathématiques, nous avons aussi rencontré un groupe de jeunes professeurs qui se lançaient dans le métier en effectuant un stage pratique dans un collège nocturne, c'est à dire chacun face à une quarantaine d'adultes en divorce avec l'école et qui souhaiteraient se réconcilier.

Travailler ensemble

Nous avons réussi à les convaincre de travailler ensemble, de préparer et de réaliser leurs outils coopérativement, à partir des demandes des adultes (les boites enseignantes ont fait un tabac, même si elles évoluent vers des livrets programmés!...). Au cours de ce stage, qui fut assez court en fait, nous avons essayé d'impliquer progressivement les stagiaires dans l'organisation et l'animation des soirées, et ça a été assez difficile étant donné leur manque de disponibilité et la fatigue normale d'un moment de travail en plus de la classe.



Un groupe Freinet à Popayan ?

Toutefois, nous avons réussi à recevoir les stagiaires qui désiraient nous entretenir sur des problèmes particuliers, peu à peu, un petit groupe de stagiaires a pris en charge certaines activités et certaines animations, et le dernier jour, nous avons réussi à discuter avec une petite équipe sur le montage d'un groupe Freinet à Popayan, et le moment de l'évaluation nous laisse penser qu'il y a de fortes chances que ce groupe naisse et se développe...

Les autres rencontres, la documentation, les suites

Un peu en marge du stage, nous avons effectué quelques visites, quelques rencontres qui nous

Les Netd@ys du 17 au 24 octobre 1998



Vous êtes enseignant dans une école primaire, vous pratiquez des sciences en classe, cette annonce vous concerne !

A l'occasion de la fête des Netd@ys qui se déroulera du 17 au 24 octobre 1998,

le site Internet de " La main à la pâte " [

<http://www.inrp.fr/Lamap>

lance sa première exposition virtuelle.

Envoyez-nous des extraits d'une activité scientifique que vous avez réalisée dans votre classe, nous la feront figurer

sur le site pendant toute la semaine des Netd@ys.

Le public aura la possibilité de voter pour désigner les cinq meilleurs projets.

Les lauréats recevront un 1 an d'abonnement à Wanadoo offert par

France Télécom et le CD-ROM Adibou Sciences offert par Cendant Software





ont permis de rencontrer, à plusieurs titres, certaines institutions, organisations, et certaines personnes. Ces rencontres plutôt informelles permettent d'envisager d'autres types de coopérations, d'échanges, ou nous ont permis de rencontrer et connaître un peu mieux la Colombie.

Les rencontres institutionnelles à l'université de Popayan

Au cours de notre (trop) bref séjour, nous n'avons guère eu le temps, ni la possibilité, de rencontrer officiellement les responsables de l'Université. En arrivant, le Directeur de la faculté d'Education et de pédagogie nous a reçu comme il se doit, et nous a présenté les actions qui allaient avoir lieu en Colombie et en Amérique du sud autour du centenaire de Freinet.

L'Université de Popayan va proposer un séminaire de formation permanent à la Pédagogie Freinet, de plus, dans le cadre de la formation continue, des sessions de perfectionnement à la pédagogie Freinet seront organisées pour les enseignants déjà titulaires (le fonctionnement à ce niveau est assez proche du notre, encore que les qualifications colombiennes permettent d'accéder à des échelles de rémunération plus satisfaisantes, d'où la nécessité de la formation!).

Actuellement, l'Université colombienne (et l'Etat) cherchent à uniformiser les établissements scolaires, en rapport à la formation des enseignants, à leurs qualifications, et à leurs pratiques. C'est parce que nombre d'établissements ont été créés de manière fort différentes (écoles publiques, confessionnelles, indigènes, privées,) et, de plus, elles relevaient de programmes scolaires différents, ou alors laissés- à la libre interprétation &-leurs responsables. Cela tit actuellement de structures fort différentes et parfois peu compatibles entre elles.

Nous avons aussi rencontré la Vice-Recteur de l'Université du Cauca à Popayan, vers la fin de notre séjour, à sa demande. La rencontre fut très agréable, quoique courte, et si elle nous a per-



mis de nous connaître, elle nous a permis de rêver un peu et de monter des projets. La conversation a été facilité par le fait qu'elle avait fait une partie de ses études en France et quelle nous comprenait un peu donc!..

Nous tenions a avoir des relations plus formelles avec l'Université, c'est chose faite, notre coopération étant reconnue au plus haut niveau, nous bénéficierons de l'appui institutionnel du Recteur dans nos démarches futures.

J'ai de nouveau proposé d'établir une convention de partenariat avec l'Université, sur le modèle





ESPOIR EN COLOMBIE

PAR IGNACIO RAMONET



ARMÉS jusqu'aux dents, plusieurs dizaines d'hommes en treillis de combat font irruption dans un village à la tombée de la nuit ; ils rassemblent la population sur la place principale, puis, listes à la main, sélectionnent un certain nombre de personnes. Sous les yeux effrayés de leurs proches, ils les exécutent. Parfois les victimes sont torturées avant d'être égorgées ou décapitées.

De telles scènes de terreur ne se déroulent pas seulement en Algérie. Elles sont courantes en Colombie où, au cours de

la seule année 1997, il y a eu deux cent quatre-vingts massacres de ce type, qui ont fait des milliers de victimes. Vingt conseillers municipaux, onze maires, trois députés, un sénateur et deux gouverneurs ont par ailleurs été assassinés. Ainsi que des dizaines de militants des droits humains, comme Eduardo Umana Mendoza, avocat célèbre pour sa défense de syndicalistes et de prisonniers politiques, tué à bout portant, par trois tueurs à gages, le 18 avril dernier. Pas un seul auteur de ces crimes a été arrêté.

Grande comme deux fois et demie la France, peuplée de quarante millions d'habitants, la Colombie n'est pourtant pas une dictature. C'est même, théoriquement, l'une des démocraties les plus anciennes d'Amérique du Sud. Il n'en demeure pas moins l'un des pays les plus violents. Pourquoi ?

Tout a commencé, pour ainsi dire, en 1948, avec l'assassinat à Bogota du dirigeant de gauche Jorge Eliecer Gaitan. Ce crime (dont fut témoin le jeune Fidel Castro, venu participer à un congrès étudiant, et qui le marquera profondément) provoque une guerre civile - la *violencia* - entre les deux forces politiques qui se partagent le pouvoir, libéraux et conservateurs. Cela va durer huit ans (1948-1957) et provoquer près de trois cent mille morts (1).

La réconciliation des libéraux et des conservateurs ne se traduit pas par un programme de développement social et de réduction des inégalités. Plusieurs groupes armés refusent, en conséquence, de rendre les armes. Deux d'entre eux - les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) et l'Armée de libération nationale (ELN) - sont devenus, avec le temps, les dernières grandes guérillas d'Amérique latine. Les FARC (dix mille hommes) contrôlent en particulier le sud du pays et l'ELN (six mille hommes) le nord-est.

Mais les régions dominées par la guérilla sont aussi les zones où s'est développée la culture de la coca et où se sont installés les trafiquants de drogue longtemps liés aux cartels de Medellin et de Cali chargés de l'acheminer vers les centres de consommation des Etats-Unis et d'Europe. Cette étrange symbiose entre justiciers sociaux et narcotrafi-



(Suite page 10)





(Suite de la page 9)

quants a ruiné, aux yeux de nombreux citoyens, l'image d'une guérilla qui, grâce aux taxes perçues sur le trafic de drogue, vit parfois dans l'opulence.

Dans ces mêmes régions, les grands propriétaires terriens ont mis sur pied des groupes d'auto-défense qui n'ont cessé de se développer ; on estime leurs effectifs à plus de six mille hommes ; ils sont désormais rassemblés au sein d'une seule organisation, Autodéfense unie de Colombie (AUC), afin d'être reconnus comme de véritables acteurs politiques.

L'organisation américaine Human Rights Watch confirme que ces milices aident l'armée (2). Dans un autre rapport, publié en mai dernier, elle affirme que la Brigade 20 des Forces armées est particulièrement impliquée dans les récents assassinats de défenseurs de droits humains (3). Organisés en Escadrons de la mort, ces groupes paramilitaires pratiquent délibérément la terreur ; ils sont les auteurs de la plupart des massacres, ont assassiné des centaines d'anciens guérilleros, plus de deux mille militants du Parti communiste, deux mille deux cents dirigeants syndicaux... Ils font régner dans les campagnes une atmosphère de terreur qui a fait fuir, selon Amnesty International, près d'un million de personnes vers les villes.

MAIS les villes sont elles-mêmes prises dans le tourbillon d'insécurité générale. On commet en Colombie le quart de tous les meurtres perpétrés dans l'ensemble du continent américain (89,5 homicides pour cent mille habitants). La situation préoccupe les Etats-Unis ; le général Charles Wilhem, commandant des forces d'action rapide basées à Miami, vient d'ailleurs de déclarer : « *La Colombie représente aujourd'hui une plus grande menace que Cuba pour la sécurité de l'hémisphère* (4). »

Le président Ernesto Samper (libéral) s'est montré impuissant à pacifier son pays. Son autorité a été contestée en raison des circonstances de son élection en 1994, favorisée, semble-t-il, par un don de plusieurs millions de dollars du cartel de Cali (5). Le gouvernement contrôle à peine 40 % du territoire national, le reste étant aux mains de la guérilla, des trafiquants de drogue et des paramilitaires.

Paradoxalement, l'économie va bien. Le pays (exception en Amérique latine) n'a pas de dette extérieure importante et la croissance se poursuit sans discontinuer depuis les années 30 ! Elle a été de 3,2 % en 1997, et sera de 4,5 % cette année. La Colombie exporte pétrole, gaz, charbon, émeraudes, café et fleurs (6).

C'est dans ce contexte que vient d'avoir lieu l'élection présidentielle. La victoire de M. Andrés Pastrana (conservateur) représente un espoir. Non pas en raison du programme de ce candidat, mais parce que, au seuil de cette nouvelle étape, toutes les forces engagées en faveur de la paix (syndicats, partis démocratiques, Eglise catholique, universitaires, médias, associations de la société civile, etc.) sont décidées à agir pour que les choses changent. Ou, comme l'affirme le grand écrivain Gabriel Garcia Marquez, « *pour la paix et contre la corruption* ». L'armée annonce déjà le démantèlement de la Brigade 20. Et la guérilla (FARC) vient de déclarer qu'elle était prête à s'asseoir à la table de négociations. La fin de la « grande violence » serait-elle enfin en vue ?

IGNACIO RAMONET

Directeur du monde diplomatique

(1) Cf. Maurice Lemoine, *Les 100 Portes de l'Amérique latine*, L'Atelier, Paris, 1998, pp. 109 à 120.

(2) *Le Monde*, 16 août 1997.

(3) *El Pais*, 13 mai 1998.

(4) *Le Monde*, 25 mai 1998.

(5) *Newsweek*, 20 octobre 1997.

(6) *The Wall Street Journal*, 16 mars 1998.

Texte paru dans le monde diplomatique de juillet 1998





DES NTIC AUX NTE: LES CONDITIONS DU SUCCÈS

Pascal.Marquet@lse-ulp.u-strasbg.fr

En donnant un tel titre à ce texte, nous souhaitons rétablir la différence, importante à nos yeux, entre les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) et les Nouvelles Technologies Educatives (NTE), qui sont allègrement confondues depuis l'institutionnalisation de l'informatique à l'école en 1985. Les premières se développent dans un contexte économique concurrentiel et les secondes émergent de leur usage dans un contexte scolaire d'État.

Nous avons bien affaire à deux choses différentes et leur confusion produit l'illusion que le recours à un dispositif technique dédié au traitement ou à la transmission de l'information aura des effets pédagogiques positifs, à l'instar de ce qu'ils produisent ailleurs.

L'avènement du multimédia et les prétendues vertus éducatives des innombrables réalisations rivalisant de prouesses esthétiques ajoutent encore à l'illusion.

C'est oublier qu'informer n'est pas former et encore moins faire apprendre, comme en témoignent les travaux menés dans le champ des différentes didactiques (cf. à ce sujet Develay, 1995). Aussi ne suffit-il pas de souhaiter que les outils modernes d'information deviennent des outils non moins modernes de formation pour que ceux-ci le soient effectivement.

[...]

Il revient plus que jamais aux cognitivistes, didacticiens, psychologues, pédagogues d'avancer dans l'élaboration des modèles qui rendent compte de l'apprentissage humain, tant dans l'universalité des processus de mémorisation que dans la spécificité des contenus d'enseignement et dans l'individualisation des démarches d'apprentissage.

Ce faisant, les connaissances accumulées pourront être mises en machine et permettre aux NTE d'exister véritablement.

Outre le fait que cet ensemble de conditions offre de dépasser le simple usage scolaire des NTIC encore dominant aujourd'hui, la mise à l'épreuve par la simulation informatique des modèles constitue, en retour, un inépuisable terrain de recherche scientifique. En effet, si un système informatique ainsi conçu ne produit pas les acquisitions attendues chez les utilisateurs, c'est que les connaissances implémentées pour son fonctionnement sont incomplètes et méritent d'être affinées par de nouvelles recherches.

Si l'on aperçoit ici l'un des enjeux de la modélisation des situations d'enseignement-apprentissage couplée aux méthodes de l'intelligence artificielle, il reste que de telles applications sont encore très peu nombreuses. L'alternative raisonnable, pour l'instant, est celle qui consiste à introduire un soupçon de simulateurs dans les manuels électroniques tels que nous les avons recensés plus haut. En tant qu'éléments des programmes scolaires, les divers aspects simulés restent à l'initiative de l'enseignant qui introduit alors délibérément cette nouvelle technologie auprès de ses élèves.

C'est là un pas que le monde de l'enseignement consentira sans doute volontiers en attendant

(Suite page 12)

Une nouvelle année scolaire commence :

Une petite visite s'impose !

<http://epcjmolun.i-france.com/EPCJMOULIN/CLASSES/ASLANIAN/9899/SOM9899.HTM>





(Suite de la page 11)

l'introduction de dispositifs, qui, bien que plus autonomes en ce qu'ils remplacent momentanément l'enseignant auprès de l'élève, n'en demeurent pas moins dépendants de son expertise. Faute de quoi les NTE continueront d'être un slogan anachronique qui arbore son "N" depuis déjà trente ans, au lieu d'être une assistance à l'enseignement.

Pascal Marquet, maître de conférence en Sciences de l'Éducation,
Université Louis Pasteur, Strasbourg.

Semaine de la presse dans l'école

La dixième semaine de la presse dans l'École se déroulera du 15 au 20 mars 1999. Comme chaque année, cet événement sera coordonné par le Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (Clemi). Les établissements scolaires peuvent s'inscrire du 11 janvier au 5 février 1999, sur Minitel 3614 EDUTEL mot clé PRESSE. Sur le site du CLEMI : Lire le communiqué de presse

Pour en savoir plus: les objectifs pédagogiques de la Semaine Pour préparer la semaine en classe: les documents pédagogiques
Une garantie du pluralisme: le groupe de pilotage
Pour savoir ce qui s'est fait l'an dernier:

<http://www.clemi.org/spe1.html>

Pour tout savoir sur les arbres de connaissances :

<http://www.globenet.org/arbor/>

P.Lévy et M.Authier, Les arbres de connaissances, ed. LaDécouverte, essais, poche.

Semaine de la Science

"En 1998, la "Science en Fête" devient la "Semaine de la Science". Elle s'adresse aussi bien aux jeunes qu'aux enseignants, aux chercheurs qu'au grand public, avec l'objectif principal de favoriser la rencontre entre l'école et la recherche, le public et les chercheurs. Un Comité scientifique national est porteur de la Semaine de la Science auprès de la communauté scientifique et du grand public. Cette année, l'accent est mis sur la recherche de pointe et les jeunes, chercheurs et scolaires, qui font et feront la science, tout en poursuivant l'action développée année après année lors des six éditions précédentes. L'université française et les établissements de recherche vont à la rencontre des élèves et des étudiants mais aussi du grand public.

Sur le site officiel :

* Liste des sept opérations nationales : villes et thèmes
* Tout le programme région par région
<http://www.education.gouv.fr/applweb/science/science.htm>





NAVIGUER : PETIT MANUEL DE L'APPRENANT NUMÉRIQUE

De: alava@cict.fr

La mutation documentaire à laquelle nous assistons doit progressivement nous conduire à définir les caractéristiques d'un apprentissage s'appuyant sur des informations numériques. L'ère de l'oralité a peu à peu promu l'agora comme espace de rencontre et d'apprentissage. L'ère de l'écrit a progressivement construit et valorisé la bibliothèque comme espace de mémoire et de connaissance. L'ère du numérique a fait émerger les réseaux comme espace d'interaction et d'information.



Chaque technologie et chaque espace exige des modalités sociales et cognitives spécifiques à l'utilisation de ces potentialités. La parole, la rhétorique, la lecture, l'analyse restent des outils fondamentaux pour l'apprenant de demain, mais le "CYBERSPACE" comme espace d'information et d'apprentissage nécessite le développement chez l'utilisateur de modalités cognitives complémentaires : la navigation et le lien.

La navigation est à la fois une opération technique de déplacement dans un document et une opération de création des liens entre les différentes parties du document. Le "CYBERSPACE" offre donc à chacun un espace d'information, de création et de découverte. Naviguer est la nouvelle façon d'apprendre, mais.....

" Sur l'hypertexte on s'y perd, on s'y perd.....Autant lire à colin-maillard !" LAUFER,Roger et SCAVETTA, Dominique, 1992

Naviguer devient le protocole de lecture des nouveaux supports documentaires. Mais naviguer sans se noyer nécessite la construction d'un certain nombre d'outils cognitifs et techniques spécifiques à la circulation numérique.

Le projet :

Naviguer sans but, sans un projet réaliste ou utopique, ce n'est que barboter. Il y a en matière documentaire des navigateurs de plaisance ne quittant jamais le port, inquiets devant la moindre difficulté documentaire et des grands navigateurs adorant prendre des risques et cherchant



toujours à tracer leur propre route. Sans un projet de recherche les outillages technologiques ne peuvent conduire qu'à la visite guidée, jamais à l'aventure. Le but documentaire déterminera souvent le parcours et la qualité de l'utilisation des hyperdocuments. Ce n'est pas parce que les hypermédias sont conviviaux qu'ils permettent de se passer d'un objectif de recherche. L'utilisateur bien souvent ne sait pas ce qu'il cherche, ne nous étonnons pas alors qu'il ne sache pas ce qu'il trouve !!!

(Suite page 14)





(Suite de la page 13)

La manoeuvre.

Pour savoir circuler dans des documents hypermédias, il faut savoir manoeuvrer le navire informatique. Cet apprentissage technologique ne peut être réalisé à vide par des démonstrations. La compétence à acquérir est une compétence en actes. Bien souvent, l'utilisateur découvre par lui même les premiers éléments techniques il a besoin de se construire des "styles" spécifiques et adaptés de navigation.

Chaque navigateur n'utilise pas les mêmes stratégies de lecture pour se documenter. Il doit se construire ces stratégies de navigation. L'autre difficulté réside dans la maîtrise de la lecture numérique. Le regard est souvent perdu dans le défilement incessant du texte. L'utilisateur est perdu dans l'ensemble des icônes ou menus de son tableau de bord.

Sans cette maîtrise technique, l'aventure est impossible. Avec cette maîtrise elle devient possible mais non certaine.



Le point.

Faire le point est indispensable dans la recherche sur multimédia. Pour celui qui veut maîtriser la vitesse et la capacité de stockage des outils informatiques, la capacité à faire le point reste un des éléments indispensables. Parfois, il suffit de se poser la question " où suis-je ?" pour découvrir que nous ne savons pas. Pour faire le point, il faut disposer à la fois d'une représentation générale du document (carte) et d'une vision nette du parcours accompli.

Cela veut dire donc que l'utilisateur doit noter les étapes sur un livre de bord, indiquer les avancées documentaires et tenter d'anticiper sur les éléments informationnels lui faisant défaut.

Il peut exister plusieurs points dans la course numérique :

Le point technique (ai-je bien cherché dans la bonne rubrique , ai-je bien noté ou copié les éléments pertinents, ai-je bien manoeuvré dans mes actions ?)

Le point documentaire (que me manque-t-il pour mon sujet ou pour le mode de communication prévu, quelle est la qualité/validité des informations recueillies ?)

Le point peut être enfin disciplinaire (que m'apprend ce document, ai-je appris quelque chose de nouveau, ce que je lis a-t-il un rapport avec ce que je cherchez ou avec le cours de l'enseignant ?) Sans cette capacité à faire le point on navigue à l'aveuglette et donc on n'apprend rien.

La carte.

La capacité à construire une représentation spatiale des documents activés est au centre de nombreuses recherches à la fois en didactique et en informatique . Le coeur de la démarche hypertextuelle est la capacité de l'utilisateur à créer des liens physiques ou cognitifs entre les noeuds ou îlots documentaires mis en valeur. Cette capacité n'est pas innée chez l'utilisateur. Bien souvent l'usager découvre des îlots informationnels sans les lier obligatoirement ni à un but ni aux îlots précédents. Pourtant, on n'apprend pas ou rarement par découverte inopinée de la bonne solution. On apprend par la capacité à relier, hiérarchiser et confronter des informations éparses, mais judicieusement repérées.

" La désarticulation des messages et leur multiplication dans l'espace et le temps crée alors une illusion de connaissance dont la superficialité est la conséquence la plus tragique."

(Suite page 15)





(Suite de la page 14)

RHEAUME, Jacques, 1991.

Il est donc important d'aider l'utilisateur à construire sa carte informationnelle et lui permettre ainsi de relier et de structurer son espace d'apprentissage. Notons d'ailleurs que les produits multimédias proposent rarement des représentations cohérentes et utilisables des informations proposées. Enfin l'utilisateur ne navigue pas dans une "terra incognita". Il sait toujours quelque chose ou il est en capacité de mobiliser ses connaissances sur ce sujet. Pour atteindre cette cartographie, il est alors utile de faire une pause, de dialoguer et d'interagir afin que de façon collective, l'espace de la recherche se trouve délimité et structuré.

La vigie.

Pour construire une représentation de sa recherche ou même pour trouver les informations, le navigateur numérique doit avoir des repères ou des critères de recherche. C'est le souffle qui trahit la baleine et la mouette qui annonce une terre proche. De même dans chaque recherche documentaire et plus encore dans une recherche sur multimédia, il est nécessaire que l'utilisateur sache repérer les éléments typographiques, la mise en page, les codes couleurs permettant d'arrêter la course au large pour prendre le temps du regard et de la lecture. Le paratexte mais aussi les mots-clés ou les mots-liens, sont autant d'éléments rendant possible la découverte d'un îlot alors encore inexploré, ou indiquant de façon stratégique les nœuds à explorer ou à laisser de côté.

L'ancre et la soute.

Un voyage sans arrêt ne peut qu'être un simple survol. Pour apprendre avec des documents numériques, il faut s'avoir jeter l'ancre, ce qui signifie savoir s'arrêter et lire les documents mais aussi savoir ancrer les éléments lus dans des savoirs antérieurs disciplinaires. Cette opération est de loin la plus difficile tant la lecture sur ordinateur demande la mise en place de stratégies de lectures adaptées. Enfin, la lecture des images et des sons est un des domaines peu maîtrisés par les utilisateurs. L'ancrage disciplinaire permet à l'utilisateur de valider les informations mais aussi de construire les savoirs faisant l'objet de sa recherche. Par l'arrêt, le navigateur numérique rompt avec la vitesse et la quantité des informations pour rechercher la qualité et la validité des informations qu'il sera utile de ramener dans la soute.



Sans cette collecte et donc sans la maîtrise des manipulations techniques de la sauvegarde de texte, d'images et de sons, le sujet risque fort de ne se souvenir de rien à la fin de son parcours. Prendre des notes, copier/coller, sauvegarder sont les éléments indispensables du navigateur numérique. Ils lui permettront enfin d'atteindre son but, c'est à dire de construire des savoirs nouveaux à partir d'informations mises en liens et structurées.

Le livre de bord.

(Suite page 16)





Le retour dans sa cabine, le navigateur numérique doit accomplir la dernière tâche essentielle afin de pouvoir considérer qu'il a atteint son but. Il doit consigner ses aventures, les détails de ses trouvailles, l'utilité de ses choix, la pertinence de ses découvertes afin de rendre compte de son travail, soit au commanditaire, soit à lui-même. Cette activité de méta cognition est aussi une activité essentielle de verbalisation et donc de structuration des stratégies documentaires. L'autonomie documentaire se construit au travers des voyages, mais aussi des échanges avec les pairs et avec le documentaliste afin de clarifier les choix informationnels.

De retour de voyage, le navigateur expose ses trouvailles et vante à chacun les beautés entrevues, les richesses collectées. C'est alors que nous sommes à même de vérifier les compétences du marin et les qualités d'un réseau ou d'un produit.

Naviguer sur des supports multimédias, c'est progressivement construire l'outillage technique, informationnel et cognitif de cette navigation. Il s'agit de devenir le capitaine de son propre navire et de parcourir ainsi les hypermédias afin d'agrandir peu à peu son espace informationnel et donc de rendre possible ces futurs apprentissages.



" Nous disons plus crûment que ce n'est pas parce que l'information est en mouvement par des liens et des clics qu'il y a meilleur apprentissage. Non, dans l'hypermédia, la question du sens est toujours entièrement sous le contrôle de l'utilisateur. L'hypermédia est un révélateur de sens informatisé mais seul un usager éveillé peut en prendre conscience...S'il veut acquérir le mode de pensée de l'expert, en consultant un hypermédia, il devra rester le capitaine de sa propre navigation." RHEAUME, Jacques, 1991.

Séraphin ALAVA, 6 mai 1998,
Directeur de l'UFR des Sciences de l'Éducation
Université Toulouse II

Consulter les archives de l'Ajuda ?

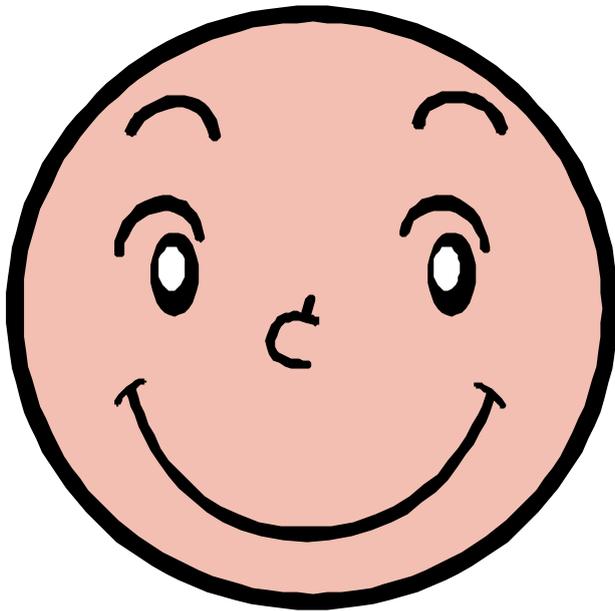
C'est possible

<http://www.aism.net/IVEM/AJUDA/INTRO.HTM>





APPRENDRE C'EST UNE RELATION ENTRE SOI ET LES AUTRES



Apprentissage : dès sa naissance et tout au long de sa vie, l'individu fait des apprentissages multiples de façon très irrégulière. Il ne s'agit pas d'une progression linéaire. Ces progrès se mesurent par rapport aux acquisitions passées. On ne peut savoir où l'on va sans savoir d'où l'on vient.

Mais apprendre, c'est quoi ? C'est décider tout seul de changer. De passer de "je ne sais pas faire" à "je sais faire". de "je ne peux pas" à "je peux". Et c'est difficile !

C'est parce que j'ai l'estime de moi et celle des autres que j'ai ma place dans le groupe, que j'ai envie de communiquer, d'aimer, de réfléchir, de rechercher, de partager, de donner, d'apprendre et... de passer des obstacles pour grandir.

Le groupe coopératif : chacun, au cours de son existence, progresse globalement, avec ses émotions, ses compétences, ses qualités, ses manques, ses richesses. Sur-développer certaines qualités d'un individu pour en faire un spécialiste conduit à ignorer ses autres compétences (ignorer une partie de soi-même entraîne un mal-être souvent mal vécu) et à s'éloigner des autres.

Dans un groupe hétérogène, la richesse provient de la diversité quand elle est acceptée. Le regard de l'autre me permet de progresser, de mieux me connaître. La dynamique du groupe peut aider à franchir des obstacles, à grandir. L'entraide, l'échange, le soutien des autres sont des facteurs stimulants du développement.

René Ballatore instituteur à
Pontevès, VAR





LA NÉCESSITÉ D'UN CADRE SOCIAL

En développant ouvertement les aspects technocratiques de l'éducation - avec leur insistance sur les tests et la mesure -, les États-Unis ont aussi négligé le ciment social qui a toujours été une partie importante de l'éducation, que ce soit dans les écoles (comme au Japon) ou dans la collectivité élargie (comme dans les apprentissages traditionnels). Pourtant, (..) les compétences individuelles doivent être encouragées dans un cadre social. La motivation n'est pas seulement fonction de la compétence isolée ; elle dépend aussi des interactions avec le monde social (Ford et Ogbu, 1986 ; Ogbu, 1978 ; voir aussi Scarr, 1981). Ces interactions finissent avec le temps par être intériorisées et par guider le comportement individuel (Vygotsky, -1978). Notre société a négligé l'impact des expériences interpersonnelles, en partie parce qu'elles ne sont pas faciles à isoler et à mesurer quand on analyse les différences entre les compétences et les résultats. À partir de là, ceux qui sont désavantagés sur le plan éducatif ont été définis, de manière caractéristique, en termes de variables démographiques et éducatives (Bereiter, 1985).

Néanmoins, il a été démontré que la création d'environnements coopératifs et de soutien, à la maison, à l'école ou dans la collectivité élargie, a un effet positif sur le bien-être social et psychologique des élèves, ce qui entraîne une meilleure réussite scolaire (Cochran, 1987; Comer, 1980, 1988a; Damon, 1990; Henderson, 1987; Leler, 1983; Zigler et Weiss, 1985). Les projets d'intervention de Comer et de ses collègues (1980) pour aider les enfants de milieux défavorisés soulignent l'importance des facteurs relationnels : lorsque " les relations s'améliorent dans les écoles, les enfants eux-mêmes deviennent porteurs des valeurs souhaitables " (Comer 1988a, p. 29). Les écoles semblent devoir leur efficacité non pas tant aux élèves eux-mêmes, ou à leurs aptitudes, qu'au soutien, à l'engagement et à la transmission des idéaux par les parents et les enseignants (Ascher, 1988; Brookover, 1985; Chubb, 1988; Comer, 1980; Edmonds, sans date).

Les États-Unis ont toujours souffert d'un manque de continuité entre :

- a) l'éventail des compétences individuelles,
- b) ce qui est appris à l'école,
- c) les valeurs de la société.

Dans notre société post-industrielle, où ces discontinuités persistent, le dépistage de l'intelligence via des instruments scientifiques et décontextualisés n'a plus d'utilité. L'éducation qui découle d'eux ne permet plus aux adultes de faire face aux évolutions de notre culture. Les progrès des communications, des transports et de l'automatisation, ainsi que la délocalisation de l'industrie manufacturière dans d'autres pays font que de nombreuses personnes sélectionnées et éduquées selon l'ancien système ne peuvent plus jouer de rôle significatif. Nous devons développer d'autres méthodes d'évaluation qui tiennent compte de notre définition étendue de l'intelligence. Dans l'idéal, un tel développement entraînera la création d'environnements évaluatifs qui permettront de saisir de manière plus directe l'engagement des individus dans des activités socialement significatives.

Les intelligences multiples d'Howard GARDNER ed. RETZ p207-208





A QUOI RECONNAIT-ON UNE CLASSE FREINET ?

Précisons d'entrée de jeu qu'il n'y a pas de classe Freinet idéale et que notre objectif n'est pas de définir ce que pourrait être une telle classe. Il n'y a que des classes en marche vers la pédagogie Freinet avec tout ce que cela comporte de doutes, de réussites, d'échecs, de questionnements, d'interrogations. Néanmoins, il serait inconséquent de soutenir qu'une classe Freinet ou une classe en bonne voie de le devenir ne soit pas reconnaissable à un œil averti. L'éducateur qui décide d'introduire dans sa classe une ou plusieurs techniques Freinet s'aperçoit très rapidement que chacune de ces techniques non seulement contribue à l'instauration progressive d'un nouveau climat dans son groupe, mais également qu'elle interagit avec d'autres techniques introduites précédemment. Lancer le texte libre dans sa classe s'accompagnera bientôt, si l'éducateur est conséquent avec lui-même, de l'introduction de la correspondance interscolaire et du journal scolaire qui motiveront en retour la création de textes libres.

Est-ce à dire qu'un enseignant qui n'utilise qu'une seule technique Freinet - par exemple la correspondance scolaire - peut se targuer de "faire du Freinet" ? Cela nous semble abusif et dangereux. Nous pensons au contraire que ce n'est que lorsqu'il aura mis en place plusieurs structures et façons nouvelles de travailler, que commencera à poindre une nouvelle classe que bientôt ni les enfants, ni les parents, ni lui-même ne reconnaîtront plus.

Ce moment critique où la classe " bascule " - si l'on ose dire - dans la pédagogie Freinet est difficile à déterminer : le charisme de l'enseignant permet parfois dans certaines classes de pallier la carence de divers domaines, mais dans d'autres milieux, il se révélera inopérant. Mais restons pragmatiques, entrons dans une classe et cherchons quels critères observer pour déterminer si elle est ou non sur la voie de la pédagogie Freinet.

Ces différents critères ne sont pas présentés ici de manière hiérarchisée :

a. Dans cette classe, existent des projets collectifs et des projets individuels. Les enfants et l'enseignant tentent de répondre aux questions qui se posent soit en grand groupe, soit en petits groupes ; chaque enfant a en outre la possibilité de travailler seul dans les domaines où il est le plus à l'aise ou qui l'intéressent. Un équilibre existe entre les activités collectives et individuelles afin que les enfants aient l'occasion à la fois de se heurter à la difficulté de mener à bien un travail seul et à celle du travail en groupe ou d'équipe ainsi que de soupeser les avantages, les inconvénients et parfois l'adéquation de l'une des deux formules au type de travail envisagé. Certains apprentissages sont individualisés, la classe dispose d'outils tels que les fichiers et livrets auto-correctifs qui permettent aux enfants de prendre une certaine autonomie à la fois vis-à-vis de l'enseignant et de la matière.

b. L'organisation du travail fait avec les enfants. Il existe des plannings de journée, de semaine, de mois, d'année suivant les âges. Les enfants disposent d'un plan de travail journalier, hebdomadaire ou de quinzaine qui leur permet de planifier leur travail individuel et d'en dresser régulièrement le bilan avec l'aide de l'enseignant.

c. L'enseignant a mis en place des structures et des activités qui favorisent la coopération entre les enfants plutôt que la compétition : dans la mesure du possible, il cherche à éviter les comparaisons inutiles ; il supprime les classements et les notes, les bulletins chiffrés qui sont avantageusement remplacés par des évaluations écrites plus fines et par les comptes rendus des plans de travail.

d. Les enfants ont un certain pouvoir dans la classe : ils peuvent agir sur les zones de l'horaire qui ne sont pas codifiées par l'institution ; ils peuvent proposer des activités, des améliorations, des changements ; ils peuvent choisir parmi plusieurs possibilités qui leur sont proposées par l'enseignant ; ils ont l'occasion de discuter de leurs relations avec les autres et avec l'enseignant. Tout cela se fait au cours de conseils (conseil unique hebdomadaire ou conseil-projet de début de semaine ou quinzaine et conseil-bilan en fin de période, conseil journalier chez les petits). Ce conseil est institutionnalisé et les enfants savent que c'est le lieu où se prennent les décisions importantes qui concernent la classe. Il est géré par le groupe et l'enseignant s'efforce de donner petit ... petit la possibilité aux enfants de le diriger, d'en assumer le secrétariat.

e. La classe édite un journal scolaire : les enfants y font paraître leurs textes libres, les résultats de leurs enquêtes et recherches, les comptes rendus de leurs expériences, leurs questions, bref tout ce qui concerne la vie de la classe. Dans ce journal ne paraissent que des créations originales (textes, dessins, jeux, etc.) sauf s'il s'agit de documents cités ou donnés à titre d'exemple.

(Suite page 20)





(Suite de la page 19)

f. La classe est ouverte sur l'extérieur : elle correspond avec d'autres classes, d'autres personnes, elle sort, rend visite à des expositions, des artisans, des usines et invite des personnes chez elle (contact avec des gens ayant une expérience de vie à partager avec les enfants).

g. L'enseignant développe dans la classe l'esprit de recherche : il favorise la recherche collective ou par groupe comme la recherche personnelle : les enfants présentent le résultat de celles-ci au cours de petites conférences, ils ont à leur disposition une bibliothèque documentaire soit dans l'école, soit dans la classe elle-même. Dans ce dernier cas, ils participent au classement de cette documentation. L'objectif est de répondre aux questions que l'on se pose dans tous les domaines. Ce secteur couvre ce qu'on entend communément par histoire - géographie - sciences mais peut également concerner des aspects comme la morale, la philosophie, l'initiation sociale, etc.

h. L'enseignant favorise l'expression libre : celle-ci ne tombe pas du ciel du jour au lendemain, il doit la favoriser en valorisant ce qui dans l'expression des enfants est vraiment " libre " et non la reproduction de stéréotypes existants. Cette expression est inévitablement soumise au regard de l'adulte (des adultes dans l'école) et des enfants. L'enseignant aide l'enfant à se débarrasser petit à petit de ses chaînes et à exprimer véritablement ce qu'il ressent par le dessin, l'écriture, la danse, l'expression corporelle, le théâtre, la musique, etc.

i. Un place particulière est faite au tâtonnement expérimental : dans toutes les activités, l'enseignant respecte les initiatives des enfants et valorise la recherche hors des sentiers battus. Le tâtonnement expérimental est une loi de la vie en général, c'est à ce titre qu'il a droit de cité dans la classe.

Henry LANDROIT - rue du Serpentin, 29 - B 1050 Bruxelles (Belgique) Henry.Landroit@skynet.be

Sur la toile : <http://users.skynet.be/Landroit>

LA COOPERATION

1. C'est l'aboutissement des "techniques Freinet". L'élève a pu réaliser des "oeuvres", résultat d'opérations diverses, matérialisant un projet personnel. Il est auteur, et, dans son petit domaine, dans son monde relationnel, il acquiert une autorité, il est reconnu comme créateur.

2. Généralement, ces oeuvres sont le fruit de co-opérations, partielles ou globales.

a/ il y a coopérative d'utilisation de matériel (comme chez les adultes)

b/ l'oeuvre, ou certains de ses éléments (pour un journal, une exposition, un dossier d'enquête, etc...) peut être commune à plusieurs.

c/ plus globalement, la vie collective peut être gérée coopérativement.

3. La "classe" devient un réseau de relations coopératives à gérer, ouvert sur un réseau de correspondants et un réseau documentaire.

4. Certaines relations avec l'extérieur sont médiatisées par les oeuvres (vente du journal, organisation de réceptions, de voyages, etc. ...)

5. La réalisation de l'oeuvre "valorise" le travail plus qu'elle ne l'évalue. Par contre, il est possible de "breveter" la maîtrise de certaines techniques : savoir rédiger un compte-rendu, faire un budget, un horaire, ou utiliser un appareil électronique, etc. ...

6. L'articulation entre les systèmes d'évaluation institués relève de la "part du maître".

Act. 1 La coopération est centrée sur l'oeuvre. Elle se distingue de notions qu'elle peut inclure : solidarité, entraide, concertation, collaboration, connivence, etc...

2. Valorisation, évaluations et contrôles sont des notions très différentes, à bien distinguer : valoriser = créer les conditions qui donnent une valeur; évaluer = estimer cette valeur; contrôler = établir le degré de conformité à un modèle.

